ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.5 | Soumission : 30-05-2026 | Évaluation : 31-07-2026 | Publication : 30-09-2026



# L'OBJET COMME MÉDIATEUR DE LA RECONSTRUCTION DU SUJET DANS *LA FUREUR D'AIMER* DE TOURIA OULEHRI

**Houda MRHILI**
Université Ibn Tofail
Laboratoire Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique
ORCID : 0009-0000-6695-7057
houda.mrhili@uit.ac.ma
**&**
**Sanae EL OUARDIRHI**
Université Ibn Tofail
Laboratoire Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique

**Résumé :** Niran est la protagoniste du roman *La Fureur d'aimer* de Touria Oulehri (2020). Confrontée au remariage de son mari, à cause de sa stérilité, elle subit une profonde blessure émotionnelle qui conduit à son enfermement et son retrait du monde extérieur. Le silence devient son unique moyen de survie face à un choc qu'elle ne peut pas partager avec ses proches. Dans cet état de vulnérabilité Niran découvre un dossier bleu consacré au séisme d'Agadir de 1960 qui sera l'objet de projection de sa souffrance intime. Le présent article se propose d'interroger comment un objet relatant une catastrophe collective peut devenir le médium d'une énonciation de soi. À travers une lecture énonciative, ainsi que les concepts de la vulnérabilité et d'agentivité développés par Judith Butler, cet article met en évidence la trajectoire de reconstruction du personnage reposant sur l'objet-archive non pas comme un simple décor, mais plutôt comme un médiateur de l'énonciation et la résilience.

**Mots-clés :** Projection, énonciation indirecte de soi, vulnérabilité féminine.

## THE OBJECT AS A MEDIATOR OF THE SUBJECT'S RECONSTRUCTION IN TOURIA OULEHRI'S NOVEL LA FUREUR D'AIMER

**Abstract :** Niran is the protagonist of Touria Oulehri's novel La *Fureur d'aimer* (2020). Faced with her husband's remarriage due to her infertility, she suffers a profound emotional wound that leads to her isolation and withdrawal from the outside world. Silence becomes her only means of survival in the face of a shock she cannot share with her loved ones. In this vulnerable state, Niran discovers a blue folder dedicated to the 1960 Agadir earthquake, which becomes the object of projection of her intimate suffering. This article explores how an object relating a collective catastrophe can become the medium for self-expression. Through an enunciative reading, as well as the concepts of vulnerability and agency developed by Judith Butler, this article highlights the character's trajectory of reconstruction, which relies on the archival object not as a mere backdrop, but rather as a mediator of enunciation and resilience.

**Keywords :** Projection, indirect expression of the self, female vulnerability.

## Introduction

Le roman de Touria Oulehri (2020), *La fureur d'aimer*[1], raconte l'histoire de Niran, confrontée au remariage de son mari à cause de sa stérilité. Face au choc, elle se retire du monde et adopte le silence. En pleine vulnérabilité, elle découvre le dossier bleu qui raconte l'histoire du séisme d'Agadir de 1960, dont Niran met en balance sa vulnérabilité et la destruction d'une ville entière, à travers la métaphore entre défaite intérieure et défaite extérieure. Cet article se propose ainsi de montrer comment un objet relatant une catastrophe collective peut devenir le médium d'une énonciation de soi. Afin de répondre à cette problématique, l'analyse mobilisera les outils de l'étude énonciative afin de mettre en évidence le rôle du silence face à une situation choquante et inattendue. Elle s'appuiera également sur la conception de la vulnérabilité et de l'agentivité développées par Judith Butler, afin de mettre en évidence la trajectoire de reconstruction du personnage. Cette trajectoire s'inscrit dans les travaux développés par cette théoricienne en affirmant : "vulnerability ought not to be identified exclusively with passivity ; it makes sense only in light of an embodied set of social relations, including practices of resistance" [2] (Butler,2020).

En partant de cette problématique, notre recherche s'articulera autour de deux questions : comment le silence de Niran face au choc du remariage de son mari participe-t-il à sa reconstruction ? Comment le dossier consacré au séisme d'Agadir de 1960 peut-il contribuer au processus de reconstruction de Niran et à la transformation de sa vulnérabilité ? À partir de ces questions, cette analyse repose sur deux hypothèses principales : la première consiste à considérer que le silence n'est pas nécessairement un signe d'approbation, mais qu'il peut au contraire recouvrir des formes multiples : il peut exprimer un retrait, un mécontentement, ou encore une peur. La seconde hypothèse suppose que la vulnérabilité n'est pas un état éphémère, mais qu'elle constitue au contraire le point de départ d'un processus de reconstruction à l'aide de l'objet médiateur.

Pour ce faire, l'article se divisera en deux parties majeures. La première analysera le silence comme choix stratégique face au choc, en commençant par la stérilité puis la répudiation. La seconde s'intéressera au rôle du dossier du séisme dans le passage du personnage d'une situation de vulnérabilité extrême à une situation de reconstruction progressive, tout en montrant comment l'objet-médiateur permet à Niran de dire ce qu'elle ne peut pas à partager avec ses proches. L'analyse montrera ainsi que, dans *La fureur d'aimer*, le dossier consacré au séisme d'Agadir ne se constitue pas un simple miroir de la souffrance de Niran, mais il devient le support de sa reconstruction progressive.

[1] Désormais, les références à La Fureur d'aimer seront indiquées par l'abréviation FM.
[2] « La vulnérabilité ne saurait être assimilée exclusivement à la passivité ; elle ne prend tout son sens qu'à la lumière d'un ensemble incarné de relations sociales, incluant des pratiques de résistance. » [Traduction française réalisée à l'aide de Google Traduction.]


ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

### 1. Le silence comme choix stratégique face au choc

La stérilité de la femme est souvent perçue, dans une société patriarcale, comme une honte qui donne accès total à la polygamie. Aucune femme n'aurait accepté le remariage de son mari, sauf celles issues des milieux modestes qui ne peuvent pas réagir. C'est ce que pense la plupart des gens, et Niran affirme cette conception : « je pensais que cela n'arrivait qu'aux autres, dans les compagnes les plus reculées … » (FM, 8). L'usage du verbe « penser » à l'imparfait, d'une valeur hypothétique, montre que la protagoniste commence à douter de sa perception. La confirmation totale de la stérilité bouleverse ses certitudes et, par conséquent, son couple : « les médecins t'ont déclarée définitivement stérile » (FM, 8). La voix intérieure s'adresse fermement à Niran, cherchant à la convaincre qu'aucune chance ne reste possible au couple d'avoir des enfants, ce qui est affirmé par l'adverbe de temps « définitivement » qui rompt tout espoir dans l'avenir.

Malgré l'attachement de certains hommes à leur femme, la société marocaine le pousse à avoir un héritier. Comme dans toute famille marocaine, la mère de Redouane se mêle au sujet et s'adresse fermement à Niran en affirmant : « Redouane doit se remarier et il va le faire ! » (FM, 18). Tout d'abord, la phrase adopte une tournure injonctive qui représente un acte directif dont le but est d'imposer à l'épouse d'accepter la polygamie, ce qui est renforcé par le verbe « devoir » au présent, témoignant d'une obligation, suivi du verbe « faire » au futur proche, qui sert à la fois à exprimer que l'action sera réalisée dans un avenir proche et à marquer la certitude du locuteur. La phrase prononcée par la mère se caractérise ainsi par une tonalité agressive, renforcée par des formulations assertives qui éveillent le sentiment de peur chez Niran. S'ajoute à cela l'insistance de la mère, qui essaie d'attirer la pitié de son fils : « je ne veux pas mourir sans tenir mon petit-fils » (FM ,18). Cette phrase, ancrée dans le registre pathétique, suscite la compassion du fils. Elle apparaît en premier lieu comme une imploration, mais elle fonctionne en réalité comme un acte directif indirect, qui impose un droit d'avoir un descendant avant qu'il ne soit trop tard.

Après dix ans de mariage, le silence s'installe dans le couple. Suite à la perte d'espoir d'avoir des enfants, le mari prend ses distances. D'ailleurs, on remarque que Redouane n'accède jamais au discours direct : la narratrice garde la maîtrise énonciative en cédant, à un certain moment, la perception à Niran. Le mari est perçu comme coupable, et le texte refuse de lui accorder un statut de sujet énonciateur. Il se retire du couple discrètement : « depuis quelques jours déjà, il a invoqué des rendez-vous pour ne pas rentrer à midi » (FM, 14). L'usage de l'imparfait, ainsi que l'expression « quelques jours », montre que le retrait du mari de la maison familiale est devenu répétitif ; l'usage du verbe « invoquer » montre que Redouane justifie son absence, par des rendez-vous qui ne sont qu'un prétexte.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

Niran ressent le changement opéré au sein du couple, ce qui est parfaitement illustré dans la phrase qu'elle prononce : « nous n'étions plus que deux étrangers cohabitant dans la même maison » (FM, 14). L'emploi de la négation « ne… plus » atteste qu'un changement est opéré dans la relation du couple et montre que l'union antérieure a disparu pour se résumer à une relation d'étrangeté. La maison, qui était autrefois un lieu de réconfort, perd cette fonction pour devenir un simple cadre spatial partagé. Même lors d'une présence corporelle, le mari n'est plus sensible à sa présence : « je le regardais boire son café, indifférent à ma présence » (FM, 14). Il semble tranquille et occupé de lui-même, tandis que Niran tente d'analyser ses gestes quotidiens avec attention, cherchant une réponse à la question qui la préoccupe. L'intérêt de Redouane n'est plus focalisé sur elle.

Face à l'ignorance de son mari, Niran, ne pouvant ni poser de questions ni protester, par peur d'entendre la réalité qu'elle essaie d'ignorer, elle adopte le silence. On ne peut analyser le silence chez les deux personnages de la même manière : chez Redouane, le silence témoigne de son retrait et de son isolement au sein de la relation conjugale, alors que chez Niran, le silence est significatif et atteste de sa peur et de son incapacité à s'exprimer. La narratrice cède la parole à Niran à travers le recours au discours direct qui exprime son inscription dans son propre discours et sert ainsi à mettre en lumière les sentiments et les pensées de la protagoniste : « je ne savais plus que faire de ma vie, j'avais si peur de le perdre » (FM, 14). L'usage d'une négation polémique sert à exprimer qu'auparavant, la vie de Niran avait un chemin à suivre avec son partenaire, alors qu'à présent, le retrait du mari la plonge dans la perplexité et la rend incapable de repenser sa vie seule, ce qui est renforcé par la combinaison entre le modalisateur intensif « si » et l'adjectif « peur », qui sert à illustrer la vulnérabilité de Niran face à une situation inattendue , puisque le mari garde le silence et refuse de partager ses intentions avec elle.

Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

Le silence de Niran est né au sein du couple et trouve son prolongement dans son entourage. Niran est ainsi silencieuse avec sa famille et ses amies, par crainte qu'ils savent sa répudiation. Elle est silencieuse car elle est incapable d'exister dans une société qui culpabilise la stérilité d'un côté et le divorce de l'autre. En fait, La société marocaine considère le divorce d'une femme comme une source de honte, ce qui explique pourquoi Niran tente de le dissimuler. Obligée d'accompagner sa mère dans un souk à Fès, elle n'arrive pas à aborder le sujet avec elle et préfère rentrer chez elle, par peur que sa mère remarque sa faiblesse : « je la dépose chez elle dans un silence absolu » (FM, 7). L'usage du verbe « déposer » est généralement réservé au déplacement d'un objet, alors qu'ici elle l'utilise pour parler de sa mère, ce qui témoigne d'une distance relationnelle qui interdit à Niran de se confier à elle.


ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Niran cherche à être seule et à se retirer du monde extérieur. Elle l'affirme dans la citation : « je m'empresse de monter dans ma chambre […] j'arrache, plus que j'enlève, robe, bijoux, chaussures » (FM,7), le verbe « s'empresser » montre qu'elle ne supporte plus sa présence hors de sa chambre, tandis que le verbe « arracher » témoigne d'une violence envers les objets portés, traduisant son rejet de tout ce qui la relie avec le monde extérieur. Son entourage remarque le changement de son état physique : « cela ne les empêchent pas d'être étonnées de ma pâleur » (FM,45) et « pourquoi tu as maigri que tu ressembles à un squelette » (FM,59). Le verbe « s'étonner » montre à quel point son corps témoigne de sa défaite intérieure, tout comme la comparaison faite par sa mère à un squelette. Pourtant, elle refuse toujours de se confier à eux et se prétexte par des problèmes de santé : « j 'explique mon état par des problèmes de santé » (FM,45). Elle continue de se cacher derrière son statut de femme mariée, même dans son entourage professionnel, elle s'invente l'histoire d'un mariage heureux pour éviter l'étiquette de femme divorcée ; « elle omit de mentionner son statut de femme divorcée, abordant au contraire la superbe bague de mariage qu'elle s'était offerte » (FM, 117). La citation met en scène un effacement discursif du divorce. Le verbe « omettre » désigne une détention volontaire de l'information, par laquelle la protagoniste arrive à contrôler l'image sociale qu'elle donne d'elle-même. L'opposition introduite par « au contraire » montre que le silence concernant son statut de femme divorcée qu'elle n'arrive toujours pas à accepter est remplacé par une mise en valeur de la « superbe bague de mariage » ainsi que le fait même de faire un choix de bague décrite comme « superbe » montre qu'elle s'occupe fortement de son apparence sociale.

Niran est très soucieuse de son statut social et du regard porté par son entourage sur elle, ce qui l'empêche de se confier à ses proches et la conduit à garder sa répudiation comme un secret qui ne doit pas être révélé. Cette crainte de perdre son statut trouve son origine dans des normes et des traditions inculquées dès son enfance dans une société patriarcale, qui sous-estime la femme lorsqu'elle ne correspond pas au modèle de la femme mariée et mère de famille. Suite à la pression faites par ces normes sociales, Niran vit dans un perplexe qui la conduit jusqu'au mensonge, dans le but de préserver son image.

## 2. Le dossier du séisme comme objet médiateur

En plein silence et au début de la défaite du couple, Niran découvre un dossier bleu rapportant l'histoire du tremblement de terre d'Agadir[3]. Cet objet de valeur historique, qui fonctionne comme l'archive d'une catastrophe géologique devient le lieu d'une métaphore de la catastrophe conjugale, comme le déclare Niran : « le tremblement de terre d'Agadir… un

[3] Le séisme de 1960 à Agadir est un séisme qui s'est produit à Agadir, au Maroc, le 29 février 1960 à 23 h 40, tuant près de 12 000 personnes et faisant quelque 25 000 blessés.

séisme à l'image de mon propre drame » (FM, 31). Elle témoigne du rapprochement qu'elle opère entre ce tremblement et sa propre destruction, ce qui est renforcé par l'usage du pronom possessif « mon », excluant Redouane, qui ne partage pas sa douleur. Le récit historique du séisme s'ouvre sur une scène de tranquillité, où la ville est présentée comme un tableau joyeux : « le 1er février 1960. Le soleil brille sur Agadir. Anas déguste le beau temps, l'air marin vivifiant. Les grands hôtels étalés tout au long de la corniche » (FM, 22). La juxtaposition du soleil, de l'air et des hôtels crée l'effet d'une carte postale sans la moindre once d'inquiétude comme c'est le cas de la protagoniste, qui avait passé dix ans avec son mari sans jamais avoir penser à la séparation puisque le mari montre son engagement total dans le couple : « j'ignore encore comment dix ans d'existence commune sont passés aussi vite […] il s'était donné d'un coup et entièrement » (FM, 10).

La ville d'Agadir et la vie de Niran se caractérisent toutes deux par le calme, jusqu'à ce qu'un avertissement banalisé vienne bouleverser cette tranquillité. Redouane ne met pas fin clairement à sa relation avec sa femme, mais il aborde un sujet sensible de façon à le banaliser, comme n'importe quel sujet que l'on pourrait discuter lors d'un repas tout en voulant tâter le terrain de Niran « il m'avait invité à manger des brochettes, […] évoqua la possibilité de se remarier » (FM, 26), cette sortie qui apparait au début comme un déjeuner amoureux installe un sentiment de peur chez Niran après. Pour la ville, une légère secousse se produit : « le 29 février une secousse relativement importante a été ressentie ce matin » (FM, 21). Cette secousse installe une inquiétude chez les citoyens, mais sans causer de pertes physiques ou matérielles. En sciences de la géologie, une telle secousse est souvent suivie d'un tremblement plus dévastateur et c'est le même cas pour Niran, qui savait que ce n'était pas une simple discussion mais une annonce préalable de son remariage.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

« Le 1er mars 1960 : un tremblement de terre détruit les trois quarts de la ville d'Agadir » (FM, 31). La ville, présentée au début en pleine prospérité et beauté, n'est plus qu'une ville en débris, ressemblant à un paysage de guerre. L'emploi du verbe « détruire » au présent de l'indicatif produit un effet de vivacité, tandis que l'expression « les trois quarts » souligne que l'anéantissement est massif. Le séisme conjugal se produit aussi de façon brutale et Redouane appelle Niran pour lui annoncer qu' « il venait de se marier, deux jours auparavant » (FM,30) ici, la construction « venait de se marier », associée au complément temporel « deux jours auparavant », souligne que le mari ne cherche plus l'approbation de sa femme, mais lui impose une réalité qu'elle est désormais contrainte d'accepter.

L'agencement de ces citations témoigne d'une structure en miroir, représentant à la fois le récit objectif d'une catastrophe collective et le récit relatant la défaite intime de Niran. L'apparition du dossier n'est donc pas arbitraire, mais constitue une image métaphorique à travers laquelle on mesure à quel point la blessure de l'abandon est dévastatrice pour la


ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

protagoniste. Nous venons de détecter la vulnérabilité profonde de Niran. Selon le sociologue B. Ennuyer, dans son article *La vulnérabilité en question* : « être vulnérable, c'est pouvoir être blessé : blessé physiquement, blessé moralement, ou blessé physiquement et moralement, ou encore blessé socialement » (Ennuyer, 2017). Niran est donc affectée sur les trois plans : moralement, le choc et la défaite du couple la rendent dans un état de tristesse extrême, physiquement : sa défaite apparaît clairement au niveau corporel et socialement car la société à laquelle elle appartient culpabilise à la fois la stérilité et le divorce. Cependant, plusieurs théoriciens affirment que la vulnérabilité est la source et le début de la reconstruction de l'être humain.

Après le tremblement de terre, la ville est dévastée et les survivants essaient d'apporter de l'aide aux personnes bloquées sous les décombres, mais sans succès car ils étaient nombreux : « les murs s'étaient effondrés. Des passants, hagards, criaient en appelant au secours, en vain » (FM, 66). Tel est également le cas chez Niran, elle décide de rester discrète tout en essayant, en même temps, de se rapprocher de ses proches afin de combler le vide produit par le départ du mari : « pour fuir tous ces supplices, je décide d'aller rendre visite à ma sœur Kenza » (FM, 57), « peut-être que chez mes parents, cela irait mieux » (FM,58) comme le démontre le verbe « fuir », Niran tente d'échapper à la douleur et à la souffrance provoquées par son mari. Cependant, cet appel aux secours reste en vain, et elle l'avoue elle-même : « je regrette amèrement ma visite » (FM, 58). La combinaison du verbe « regretter », qui exprime clairement son mécontentement face à cette visite, et de l'adverbe « amèrement », qui traduit son sentiment de désillusion, montre à quel point la rencontre avec autrui n'était pas à la hauteur de ses attentes. Ces appels aux secours constituent déjà un geste où s'inscrit une agentivité encore timide.

L'agentivité du personnage trouve son prolongement dans une prise de conscience qui l'appelle à reprendre sa vie en main : « ici, plus rien ne me retient, une nouvelle vie m'attend » (FM, 108) elle décide de quitter la ville. Cette décision ne témoigne pas d'une agentivité complète, mais elle atteste déjà de la tentative de la protagoniste pour se reconstruire. Elle passe ensuite rapidement à l'acte : « elle vendit sa voiture et donna sa démission », décidée à changer de vie (FM, 109). La succession des verbes au passé simple montre que la volonté de Niran de reprendre sa vie est brutale. De même pour la ville d'Agadir : « les responsables ont pris la décision d'évacuer la ville et de la désinfecter » (FM, 106) elle doit être quittée pour pouvoir renaître. Dans ce cas, partir n'est pas une fuite, mais plutôt une condition de la reconstruction.

Après un an, la reconstruction se manifeste sur les deux plans : Niran rencontre un inconnu dans un voyage de travail, avec qui « ils parlèrent littérature, géographie, politique même, se comprenant à demi-mot et se complétant à merveille » (FM, 164), signe d'une

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

réappropriation de la relation dialogique au sein d'un nouveau couple, à l'opposé du silence qui régnait dans sa relation avec Redouane. Ainsi que L'énumération « littérature, géographie, politique » qui représente trois champs de savoir distincts traduisant une conversation qui circule librement et un partage des centres d'intérêts. Le texte affirme ainsi la régénération d'Agadir : « Agadir, 1er mars 1961, le même soleil puissant. Agadir survit. C'est déjà ce qu'on n'osait espérer au lendemain du séisme. » le syntagme « le même soleil » fait écho à la scène d'ouverture où le soleil éclairait une ville encore ignorante d'une destruction dévastatrice. Le verbe « survit », employé au présent de vérité générale, clôt la séquence sur un constat stable.

## Conclusion

Le silence est souvent perçu comme un signe d'approbation, or Touria Oulehri détourne cette fonction en donnant à voir deux formes opposées du silence. Chez Redouane, le silence se manifeste comme un retrait de la relation conjugal, alors que la parole se déplace et se réoriente vers un nouveau mariage. Chez Niran, le retrait de la parole constitue une stratégie de protection, construite au sein d'une société patriarcale qui culpabilise à la fois la stérilité et le divorce comme autant des sources de honte. C'est précisément dans cet état de vulnérabilité que la découverte du dossier consacré au séisme d'Agadir vient bouleverser la trajectoire de Niran. Cette voix silencieuse trouve dans le récit de la catastrophe collective sa métaphore : l'objet devient le lieu où s'articule la mise en récit de la vulnérabilité du sujet. Cette lecture rejoint ainsi la conception de la vulnérabilité développée par Judith Butler, pour qui celle-ci n'est pas un simple état de faiblesse, mais peut constituer la condition de l'agentivité du sujet.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

## Références Bibliographiques

Benveniste, É. (1966). Problèmes de linguistique générale (Vol. 1). Gallimard.

Butler, J. (2020). The force of nonviolence: An ethico-political bind. Verso.

Ducrot, O. (1984). Le dire et le dit. Éditions de Minuit.

Ennuyer, B. (2017). La vulnérabilité en question ? Ethics, Medicine and Public Health, 3(3), 365–373. https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.06.002

Oulehri, T. (2020). La fureur d'aimer. Éditions Marsam.

Weinrich, H. (1973). Le temps : Le récit et le commentaire (M. Lacoste, Trad.). Éditions du Seuil.


ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0